

Cinquante ans de numérique en bibliothèque

Alexis Rivier :

<mailto:alexis.rivier@ville-ge.ch>

<https://orcid.org/0009-0004-8657-0852>

Dans l'essai d'Yves Desrichard, conservateur des bibliothèques et ancien rédacteur en chef du Bulletin des bibliothèques de France, les professionnels actifs depuis une vingtaine d'années ou davantage reconnaîtront des personnes, des sigles, des événements politiques qui ont façonné le destin numérique des bibliothèques françaises.

En France, l'histoire est une discipline prestigieuse et valorisée. Nombre d'historiens ont occupé de hautes fonctions à la Bibliothèque nationale, comme Jean-Noël Jeanneney, président de la BnF de 2002 et 2007 et préfacier de l'ouvrage. Pour autant le parcours rétrospectif sur ce facteur fondamental de transformation des bibliothèques qu'a représenté l'arrivée de l'informatique a été plutôt négligé, ou cantonné à l'intérieur d'ouvrages au périmètre plus large .

Cinquante ans de numérique en bibliothèque s'articule en cinq « temps », couvrant chacun approximativement une décennie. Suivre les faits et les avancées dans ce continuum chronologique s'avère efficace et très parlant.

Le premier temps est celui des pionniers, qui mettent au point les premiers formats de catalogage. Peu après, les premières politiques d'« automatisation » des bibliothèques voient le jour.

S'ensuit le temps des découvreurs qui consolident les acquis, développent les fonctionnalités et s'emparent de technologies qui semblaient prometteuses : Minitel, CD-Rom, vidéodisque.

Le temps des bâtisseurs concrétise les chantiers d'informatisation de la BnF, la rétroconversion des catalogues, les réseaux informatisés.

Le temps des expérimentateurs suggère une nouvelle étape de tâtonnements. La montée en puissance des ressources numériques entraîne des stratégies de rassemblement autour des consortiums, puis une mobilisation en faveur de l'open access. Des services d'Internet affichent une croissance surprenante, les bibliothèques s'y adaptent : Web 2.0, archivage du numérique, grands programmes de numérisation.

Le dernier temps appartient aux médiateurs : la mise en concurrence des bibliothèques les oblige à repenser leurs fondamentaux, principalement dans la mise en relation des usagers avec des sources et des contenus d'information. Un certain renversement de perspective s'opère : l'usager devient prioritaire et non plus la collection, dont le statut doit être revisité. On ne peut s'empêcher de voir dans ce titre un hommage au dernier opus d'un grand nom de la bibliothéconomie française, disparu prématurément : Les bibliothèques et la médiation des connaissances de Bertrand Calenge.

Chaque partie relate de façon très complète les initiatives, les structures institutionnelles et les personnages qui ont forgé cette histoire, générant une floraison de sigles dont peu ont subsisté jusqu'à nos jours. La concision du livre (132 pages) en fait une excellente synthèse. Non sans modestie, Yves Desrichard estime cependant qu'une histoire complète de l'informatisation des bibliothèques reste à écrire...

Une fois posé à gros traits les étapes, quels sont les principaux enseignements de cette rétrospective ? Nous en proposons quelques-uns.

1. A ses débuts, l'informatisation des bibliothèques apparaît presque simultanément dans les pays développés. Mais l'avance des Etats-Unis est réelle. C'est à la Bibliothèque du Congrès que le format Marc, pierre angulaire de l'informatique en bibliothèque, a été défini en 1966. Le prétendu retard français est cependant minime : cette même année, Henri-Jean Martin travaille à la Bibliothèque municipale de Lyon sur un format

de catalogage pour le livre ancien et en 1968 Marc Chauveinc conçoit le format Monocle à Grenoble. C'est également dans ces années-là que l'aventure commence en Grande-Bretagne, mais aussi en Suisse avec les projets Sibil à Lausanne et Ethics à Zurich. Il y a là une remarquable convergence, tant il apparut très tôt que l'informatique était un outil essentiel pour les bibliothèques.

2. On s'en doute, l'informatisation n'est pas une route paisible. Les réussites y côtoient les échecs. Ce n'est pas le moindre mérite de ce livre d'y faire place. Certaines idées viennent trop tôt, d'autres fois la réalisation est laborieuse. Enfin certaines technologies n'ont pas été confirmées. Parfois les bibliothèques sont confrontées à des temporalités qui les dépassent, le volontarisme ne suffit pas toujours. "Ceux qui ont réussi ne savaient pas qu'ils allaient réussir ; ceux qui ont échoué ne savaient pas qu'ils allaient échouer." (p. 11). Deux cas sont symptomatiques. Le système centralisé Libra, voulu et conçu par le ministère de la Culture entre 1982 et 1989 pour combler le retard des bibliothèques centrales de prêt n'a jamais fonctionné correctement, et les lois de décentralisation ont précipité son abandon. Le projet d'informatisation de la BnF, aussi ambitieux dans son genre que celui de la construction du nouveau bâtiment sur le site de Tolbiac, a été émaillé de difficultés qui ont beaucoup ému la profession. Le système n'a été véritablement opérationnel qu'en 2002, soit 4 ans après les prévisions. Plus récemment le projet Relire, complexe montage technico-juridique au bénéfice d'une noble idée : la remise à disposition du public d'œuvres protégées par le droit d'auteur mais plus commercialisées, n'a pas eu l'effet désiré. Le dispositif a été décrié par les auteurs et invalidé par l'Union européenne.
3. Se pencherait-on sur le passé parce que le présent et surtout le futur inquiètent ? Yves Desrichard se défend de se prêter au jeu de la prophétie, mais sait que l'on attend de lui qu'il dise ce que l'examen du passé lui inspire pour l'avenir des bibliothèques. Le numérique a pris partout une telle place qu'il n'est plus perçu comme aussi désirable qu'au temps des pionniers.

A ses débuts l'informatisation est un facteur de modernisation accueilli avec enthousiasme. C'est un moyen de gérer un « monde physique » qui ne remet aucunement en cause la position de la bibliothèque, ni même son fonctionnement, ses instruments. L'informatique aide d'abord à mettre sur pied des outils de travail comme les catalogues sur fiches ou des bibliographies. Dans les années 1970, le groupe Gibus (Groupe informatiste de bibliothèques universitaires et spécialisées) prône un accès direct par les usagers aux données informatisées, mais c'est bien plus tard que le catalogue sera mis à disposition en ligne via les Opac.

La véritable fracture, et nous suivons l'auteur sur ce point, survient avec le développement de l'information primaire – les contenus – sous forme numérique. Les bibliothèques ont gardé le monopole de l'information imprimée mais ne maîtrisent qu'une petite partie des ressources numériques, celle de la numérisation de leurs fonds. Les ressources sont pour l'essentiel commercialisées et difficiles à acquérir par les bibliothèques. En témoigne la délicate mise en place de la plate-forme Prêt numérique en bibliothèques (PNB) permettant de prêter des ebooks. Malgré tout, cela stimule aussi les capacités d'adaptation des institutions, à l'instar de la création des consortiums Couperin et Carel, respectivement pour les bibliothèques universitaires et pour les bibliothèques de lecture publique. « La profession a toujours été aux avant-postes de l'expérimentation et de l'appropriation des outils informatiques et numériques» (p. 12). Elle a investi Internet avec enthousiasme et continue de le faire, dans la bataille pour

l'open access et des contenus gratuits de qualité. Mais le public est capté par d'autres acteurs, puissants et très performants sur le plan des technologies, qui mettent en suspicion l'utilité des bibliothèques, même au niveau politique. J.-N. Jeanneney souligne dans sa préface « l'inquiétude » des professionnels et n'hésite pas à qualifier cette mutation de leur métier comme « la plus violente, en somme, depuis l'invention de l'imprimerie » (p. 10). A cela s'ajoutent des tendances contradictoires qui rendent peu lisibles l'évolution numérique. Le cas le plus typique est celui du livre électronique, dont Desrichard rappelle que « plus de 15 ans après sa première apparition », en 2000, il « continue à provoquer questionnements, enthousiasmes, critiques et incertitudes » (p. 84). C'est donc sur un optimisme prudent qu'il clôt son ouvrage.

Au fil de ce parcours de Cinquante ans de numérique en bibliothèque, on prend la mesure des conditions spécifiques liées au développement informatique de ce secteur en France : influence déterminante de l'Etat central et des ministères concernés, poids de la Bibliothèque nationale, volontarisme technologique. Mais au final, en raison de la globalisation des technologies, la situation des bibliothèques françaises n'est pas si différente de celle d'autres pays. Yves Desrichard a tracé une voie prometteuse.

BIBLIOGRAPHIE

Yves Desrichard. *Cinquante ans de numérique en bibliothèque*. Paris: Electre-Ed. du Cercle de la Librairie, 2017 (collection Bibliothèques)